

DES TERRITOIRES TRILOGIE

Dans un pavillon de banlieue, trois frères et une sœur préparent les funérailles de leurs parents. Alors que se posent les questions d'héritage, d'autres réalités font irruption : le monde extérieur, le quartier alentour... et l'Histoire de France. Présentée pour la première fois dans son intégralité, la trilogie de Baptiste Amann *Des territoires* propose sur près de sept heures une grande fresque en forme de tragédie contemporaine, tant familiale qu'historique, où se superposent petite et grande histoire, drame intime et catastrophe collective. Au fil de trois journées – la veille, le jour et le lendemain de l'enterrement – le passé révolutionnaire s'invite au cœur du présent, pour faire dialoguer tour à tour avec lui la Révolution française, la Commune de Paris puis la Révolution algérienne, venant ainsi déployer ses ramifications et ses échos jusqu'à nous... et interroger notre capacité à agir.

In a suburban house in which four siblings are preparing to bury their parents, French History barges in in the shape of its revolutionary figures. Can we still write History?

JOUR 1. (NOUS SIFFLERONS LA MARSEILLAISE...)

La veille de l'enterrement de leurs parents, Lyn, Benjamin, Hafiz et Sam sont réunis dans la maison où ils ont grandi. Les vieilles habitudes reprennent avec leur lot de rancœurs et de conflits et cette impossibilité de s'organiser. Alors qu'ils débattent de l'idée de vendre ou de ne pas vendre la maison, une expertise des sols révèle la présence d'os anciens : ce sont ceux de Condorcet, figure de la Révolution française.

JOUR 2. (...D'UNE PRISON L'AUTRE...)

Le jour de l'enterrement est aussi celui d'une violente révolte dans la cité. Les habitants sont invités à rester confinés chez eux. Quand Lyn, Benjamin, Hafiz et Sam reviennent de l'enterrement, ils retrouvent dans leur salon deux habitants du quartier venus les prévenir du désordre et Louise Michel, une activiste venue militer contre l'extension du centre commercial et la destruction programmée des habitations du quartier. Pendant qu'au dehors résonnent les cris de l'insurrection, une petite agora se forme dans le salon faisant resurgir les fantômes d'une autre révolte : celle de la Commune de Paris.

JOUR 3. (...ET TOUT SERA PARDONNÉ ?)

Le lendemain de l'enterrement, Lyn, Sam et Hafiz se retrouvent dans le service de réanimation d'un hôpital au chevet de leur frère gravement blessé lors des émeutes. Hafiz fait la rencontre de Nailia, jeune actrice venue tourner un film dans l'hôpital. Elle doit incarner Djamilia Bouhired, figure iconique de la Révolution algérienne.

BAPTISTE AMANN

Né à Avignon en 1986, **Baptiste Amann** intègre en 2004 l'ERACM (École régionale d'acteurs de Cannes-Marseille) où il se forme au métier d'acteur avant de s'ouvrir à l'écriture. En 2013, il signe le premier volet de la trilogie *Des Territoires (Nous sifflerons la Marseillaise...)* ; suivront *...D'une prison l'autre...* en 2017 et *...Et tout sera pardonné ?* en 2019.

Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise...), (... d'une prison l'autre...), (... et tout sera pardonné ?) de Baptiste Amann, publiés aux éditions Tapuscrit/Théâtre Ouvert, sont en vente à la librairie du Festival d'Avignon, au cloître Saint-Louis.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Baptiste Amann

Conférence de presse, le 8 juillet à 12h30
dans la cour du cloître Saint-Louis

Rencontre Foi et Culture, le 9 juillet à 12h à la chapelle des Italiens

Dialogue artistes-spectateurs avec les Ceméa,
le 10 juillet à 16h30 à l'église des Célestins

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 15 au 25 septembre 2021, Théâtre Ouvert
Centre national des dramaturgies contemporaines (Paris)
- 6 au 9 octobre, La Comédie de Béthune
- 16 et 17 octobre, Théâtre Sorano (Toulouse)
- 21 octobre, Le Méta Centre dramatique national de Poitiers
- 10 au 13 novembre, L'Empreinte Scène nationale (Brive)
- 20 novembre, Le Zef Scène nationale de Marseille
- 27 novembre, La Garance scène nationale de Cavaillon
- 4 décembre, La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc
- 21 mai 2022, Châteauevallon-Le Liberté Scène nationale (Ollioules)
- 3 au 5 juin, Les Célestins Théâtre de Lyon

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



FESTIVAL

D'AVIGNON

DES TERRITOIRES
TRILOGIE
BAPTISTE AMANN

7 8 | 10 11 12 JUILLET 2021
GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

DES TERRITOIRES TRILOGIE

BAPTISTE AMANN

(Bordeaux)

Durée 7h

(*Nous sifflerons la Marseillaise...*) **1h45**
 Entracte 30 minutes
 (... *d'une prison l'autre...*) **1h45**
 Entracte 45 minutes
 (... *et tout sera pardonné ?*) **2h15**

Avec Solal Bouloudnine, Alexandra Castellon, Nailia Harzoune, Yohann Pisiou, Samuel Réhault, Lyn Thibault, Olivier Veillon

Texte et mise en scène Baptiste Amann

Collaboration artistique Amélie Enon

Lumière Florent Jacob, assisté de Clarisse Bernez-Cambot Labarta

Son Léon Blomme / Scénographie Baptiste Amann, Florent Jacob

Costumes Suzanne Aubert, Estelle Couturier-Chatellain

Régie générale François Duguest / Régie plateau Philippe Couturier

Administration de production Morgan Hélou

Production L'Annexe

Coproduction Théâtre Ouvert Centre national des dramaturgies contemporaines (Paris), Comédie de Béthune Centre dramatique national Hauts-de-France, Le ZEF Scène nationale de Marseille, Festival d'Avignon, l'Empreinte Scène nationale de Brive-Tulle, Châteauvallon-Liberté Scène nationale, La Garance Scène nationale de Cavaillon, Théâtre Sorano (Toulouse), Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc, Pôle des Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai (Marseille), Le Méta CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine, Oara Office artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine

Avec le soutien de La Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon

Construction décors Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Remerciements à Géraldine Chaillou et au Théâtre de la Bastille, au Glob Théâtre Bordeaux, à Marion Chopinet et à Valentine Montesino

L'Annexe est conventionnée par le Ministère de la Culture Drac Nouvelle-Aquitaine et subventionnée par la Ville de Bordeaux et la Région Nouvelle-Aquitaine. Baptiste Amann est artiste associé au ZEF Scène nationale de Marseille, à la Comédie de Béthune CDN Hauts-de-France et au Méta CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine. Il est artiste compagnon du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

Première représentation de la trilogie dans son intégralité le 7 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC BAPTISTE AMANN

Quelle place occupe la trilogie *Des territoires* dans votre parcours d'auteur-metteur en scène ?

Baptiste Amann : Mon parcours théâtral s'est développé autour de rencontres, dont la plus importante a été celle avec les élèves de ma promotion de l'École régionale d'acteurs de Cannes-Marseille (ERACM). C'est à ces acteurs et actrices, dont certains travaillent toujours avec moi aujourd'hui, que je dois ce mouvement vers l'écriture. Pourtant les premiers spectacles que nous avons faits ensemble n'étaient pas vraiment du côté de l'écrit – plutôt l'inverse. À notre sortie de l'école, nous avons développé pendant sept ans une expérimentation au fil de plusieurs spectacles dans une démarche très plastique, presque performative. Mais la recherche avec l'acteur se situait à un tel niveau de non-fiction que l'écriture peinait à trouver sa place, ce qui générerait chez moi une certaine frustration. Je ne voulais pas en rester là : je voulais parler plus large et, surtout, j'éprouvais le besoin de retourner au récit. J'ai alors eu l'envie d'une grande fresque, et j'ai proposé à ce même groupe d'acteurs un travail qui allait contrarier notre démarche précédente. La trilogie *Des territoires* est née de ce mouvement-là : une première recherche performative, puis un désir de ramener du récit dans notre espace théâtral.

On peut voir dans *Des territoires* une fiction en mille-feuilles, où se superposent les niveaux de réalité. Comment cette forme est-elle née ?

Je souhaitais partir de quelque chose de presque autobiographique, qui me questionnait personnellement. J'ai grandi au Pont-des-deux-eaux, un quartier résidentiel d'Avignon coincé entre deux fantômes : la banlieue et le centre-ville. C'est à partir de ce territoire ultra-neutralisé que j'ai pu découvrir ces deux mondes et constater combien ils se fréquentaient peu et manquaient de liant. Cette prise de conscience personnelle était aussi liée à une chronologie d'événements sur ces vingt dernières années qui semblaient préparer le pire, en mettant en lumière des dissensions toujours plus grandes dans la société. D'où mon souhait de placer le premier volet de la trilogie dans le cadre du pavillon de banlieue, comme observatoire d'une désagrégation. Mais je voulais aussi donner une dimension plus ample à cette histoire. La tragédie antique offre un modèle passionnant avec ses espaces gigognes, comme dans l'*Orestie*, où coexistent le monde du palais, celui de la ville d'Argos et enfin celui des dieux qui interviennent dans l'action des hommes – un mélange de dimensions céleste et politique qui m'a semblé pouvoir s'apparenter à un temps historique. De la même manière que les Grecs faisaient appel aux dieux, j'ai donc voulu faire appel à des figures tutélaires de l'histoire de France. L'idée était ainsi de construire une tragédie contemporaine dans le salon d'un pavillon de banlieue, où petite et grande histoire viendraient mettre en question cette génération à laquelle j'appartiens – génération que l'on dit désenchantée et qui, étant l'héritière d'un patrimoine sans prestige, pose la question : pouvons-nous encore écrire l'Histoire ? En avons-nous même envie ? Et si oui, quelle est notre capacité d'action ?

Comment raconter ces histoires sur le plateau de théâtre ?

Pourquoi avoir envie de raconter une histoire ? Avec les comédiens, nous nous sommes appuyés sur la genèse anti-fictionnelle qui avait précédé *Des territoires*. Nous sommes autant face à une fratrie confrontée à des problèmes d'héritage que face à quatre acteurs aux prises avec un spectacle de sept heures et qui aura mis sept ans à s'écrire. Au début, ce sont les comédiens qui entrent sur scène ; ils regardent le plateau, puis se jettent dans la reconstitution de ce qui s'est passé au moment où l'histoire commence, ce qui requiert d'eux de déployer un rapport quasi immédiat à la fiction, mais aussi d'en sortir tout aussi facilement. En découlent une esthétique de jeu et un langage théâtral propres à cette trilogie : tout comme des figurants reconstituent une scène de meurtre, nous nous emparons du plateau comme d'un espace de reconstitution où l'on rejouerait des événements pour essayer de les comprendre.

Être révolutionnaire : pourquoi avoir choisi d'aborder la question de l'engagement politique en ces termes, et à travers ces personnages spécifiques ?

Je voulais explorer ces phénomènes expiatoires que sont les révolutions, ce besoin d'en passer par un temps où l'on coupe des têtes pour créer un front de sang dont on ne pourra pas revenir. Comment réagirais-je si je devais faire ce choix, ici et maintenant ? J'ai donc cherché des figures historiques qui y avaient été confrontées, en puisant dans trois révolutions iconiques des trois siècles derniers : la Révolution française avec Condorcet, la Commune de Paris avec Louise Michel et enfin la Révolution algérienne avec Djamilia Bouhired. Condorcet refuse le crime expiatoire et s'adosse à la mesure comme acte politique subversif. Mais il me fallait ensuite apporter un contrepoint, car une part de moi estime qu'elle pourrait être prête à prendre les armes. La Commune s'est alors imposée. Quant au troisième volet de la trilogie, il me semblait extrêmement important d'y inscrire la Révolution algérienne. Par ses principes d'émancipation des peuples, la sortie de la colonisation n'apparaît en effet comme l'extension naturelle de 1789. Combattants du Front de libération nationale, communards, montagnards du XVIII^e siècle : tous sont liés les uns aux autres. Quelle révolution appellera le XXI^e siècle ? Cette question était évidemment présente au début de l'écriture ; mais ce long processus a fait trembler mes certitudes. Ce qui me passionne, ce sont les contradictions qui nous animent, comment nos convictions idéologiques se voient ébranlées par l'irruption d'un drame. Toutefois, il est une chose qui jamais ne sera anéantie – notre capacité à projeter des mondes nouveaux. À travers cette aventure, nous avons pu voir toute la force de la fiction, sa capacité à nous faire réfléchir au réel et à nous mettre en action. Et peut-être est-ce justement cela, un état d'esprit révolutionnaire : engager ses forces contre le réel pour qu'il ne limite pas nos imaginaires.

Propos recueillis par Marie Lobrichon en janvier 2021